

Des clichés réduits en cendre

De *Morgen* et *Le Soir* se sont associés pour partir à la découverte des spectacles sélectionnés par le KVS et le Théâtre national. En présentant leurs coups de cœur des deux années écoulées, le KVS et le Théâtre national ont donné l'occasion à chacun de découvrir les pratiques scéniques de l'autre communauté.

Le théâtre francophone à l'épreuve du « *Morgen* »

En Flandre, le théâtre francophone coïncide avec une série de clichés qui ont la vie dure. Toernee General offre une occasion unique pour les tester et les adapter en quatre préjugés et autant de propositions. Extraits choisis. **Le théâtre francophone est (trop) littéraire ?** *Le diable abandonné* confirme cette tradition, mais illustre également une quête passionnante vers des expressions alternatives. (...) *Le diable abandonné* tourne autour des

Pour un spectateur flamand, ce refus de prendre de la distance est d'autant plus confondant

mots de façon originale. Ils sont écrits sur des drapeaux et banderoles, qui apparaissent et disparaissent dans le décor. C'est leur seule typographie qui nous parle, comme dans un film muet sans images. (...) *Le diable abandonné* ouvre une voie originale pour continuer à travailler sur la littérature dans un environnement visuel.

Les acteurs francophones jouent de façon pompeuse ? « Jong talent / Jeune talent » est

une belle découverte, un programme composé de solos et projets de l'école de théâtre Rits (Bruxelles) et du Conservatoire de Liège. (...) La distinction (...) entre le naturel flamand et la large gesticulation francophone n'est pas de mise. Bien des étudiants liégeois font preuve d'un jeu subtil et intimiste. (...)

Le théâtre francophone : n'est-ce pas Molière ou Racine ? Le 20 novembre de Lars Noren fait référence à ce jour de 2006 où l'écolier allemand Sebastian Bosse a ouvert le feu sur ses camarades et professeurs à Emsdetten, avant de se suicider. (...) L'actrice allemande Anne Tismer, en uniforme de combat, personnalise Bosse avec une véracité angoissante. Quand elle dévoile ses armes, et adresse ses questions et ses feux d'artifice au public, l'angoisse nous étreint le cœur. (...) Pour un spectateur flamand tellement habitué à être touché par le double jeu « ironisant » des acteurs, ce refus de prendre de la distance est d'autant plus confondant.

Le théâtre francophone est intellectuel ? Eh bien, peut-on être plus cérébral qu'en faisant se déshabiller un homme dans une piscine pour enfant pour placer une pieuvre fraîche sur sa tête, sans autre forme d'explication ? C'est pratiquement un cliché d'inaccessibilité. Et c'est une des images de *Pop ?* d'Utopia 2, (qui n'a malheureusement pas grand-chose à dire que nous ne sachions déjà, et a besoin de tant de temps pour cela que l'on ne peut qu'avoir une indigestion d'images qui ne signifient rien.



DE GERUCHTEN restera le spectacle le plus surprenant de la programmation flamande de Toernee general. © KOEN BROOS.

Le théâtre flamand vu par « *Le Soir* »

Le théâtre flamand est loin d'explorer une seule voie. Des points communs, on en trouve : des textes contemporains ou écrits collectivement par les acteurs ; des plateaux dépouillés ; et des acteurs, souvent époustouffants dans leur capacité à nous embarquer dans leurs univers.

Dans tous ces domaines, *De Geruchten*, le spectacle d'ouverture, est un modèle du genre. Il y a d'abord le formidable texte de Hugo Claus, tranchant, mystérieux et dévoilant le quotidien

d'un petit bled flamand avec une acuité terrifiante. Il y a ensuite les comédiens d'Olympique dramatique. Avec une sobriété absolue, ils cumulent les rôles en identifiant les personnages d'un simple geste ou d'une mimique récurrente. Il y a enfin la mise en scène de Guy Cassiers, discrète, précise, originale, efficace. Et au cœur de cette mise en scène, une scénographie singulière où les micros disséminés sur le plateau deviennent quasiment les partenaires des acteurs. Une réussite totale.

La joyeuse bande d'*Onomatopée* sait utiliser tous les éléments

mis à sa disposition. Chaises branlantes, porte à double battant, planchers douteux... créent une atmosphère plus qu'un décor. Humour, étrangeté, flottements entre réel et fiction sont au rendez-vous d'une équipe qui se met en danger.

Avec *Altijd Prijts*, on entre dans un autre univers. Débordant d'énergie, les deux comédiens abordent le plateau comme des boxeurs se ruant sur le ring. Mais le texte d'Arne Sierens nous a semblé moins fort que certaines de ses créations passées, revenant une fois encore sur des personnages de jeunes paumés dont on finit par se lasser.

Avec *We save no lives*, on passe à une autre génération. Dirk Van Dijk, Ryszard Turbiasz et Johan Dehollander sont des piliers de la scène flamande. Ils le démontrent en jouant, chantant, dansant du début à la fin d'un spectacle étrange basé sur *Les mémoires de Stephan Czarniecki* de Witold Gombrowicz. L'exercice est brillant et le trio de comédiens époustoufflant.

Pour terminer, *We people* vient définitivement secouer les idées reçues sur la figure de l'immigré dans notre société. Loin des bons sentiments, ce spectacle bilingue livre une peinture au vitriol d'une interminable quête d'identité. Dur, provocant, *We people* dérange et déstabilise nos bonnes consciences. Mais c'est aussi un spectacle traversé par des images tantôt drôles, tantôt poétiques, tantôt violentes, qui n'ont pas fini de nous hanter. ■

**WOUTER HILLAERT, LIV LAVEYNE
ET JEAN-MARIE WYNANTS**